SCÈNE XVI.

BIBLIOTECA LUCCHESI-PALLI NAPOLI

L'AVEUGLE ET SON BATON,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

par MM. Varin et Laurencin,

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 11 NOVEMBRE 1841.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS.*
GÉDÉON, jeune sculpteur aveugle.	M. Arnal.	Mlle PÉLAGIE de la Roquette vieille demoiselle.	Mme Guillemain.
DUCROC, prétendu d'Eudoxie. .	M. Amant.	EUDOXIE, sa nièce.	Mlle E Saint-Ma[illegible].
JOLLIVET, médecin.	M. Leclère.		

La scène est chez Pélagie, à Paris.

Un salon ordinaire. Porte au fond. Deux portes à droite. Une psyché entre les deux portes. Une table. A gauche, un guéridon et un secrétaire.

SCÈNE PREMIÈRE.

PÉLAGIE, EUDOXIE.

Au lever du rideau, Pélagie est à droite, occupée à faire de la tapisserie. Eudoxie dessine à gauche.

PÉLAGIE.

Que faites vous donc là, Eudoxie? .. Jamais je ne vous ai vue si attentionnée à l'ouvrage!

EUDOXIE.

C'est que je dessine, ma tante.

PÉLAGIE.

Je vois bien que vous dessinez; mais que dessinez-vous?

EUDOXIE.

Ma tante. c'est... c'est un paysage.

PÉLAGIE, *se levant.*

Voyons.

EUDOXIE.

Oh! non, ma tante, pas encore. . quand il sera fini.

PÉLAGIE.

Il devrait l'être, car depuis quelques jours vous y travaillez avec une ardeur... et je serais curieuse de juger...

Elle s'approche.

EUDOXIE, *cachant son ouvrage.*

O ma tante! je vous en prie... Tenez, voici quelqu'un!

Digitized by Google

78171

SCÈNE II.

LES MÊMES, JOLLIVET.

JOLLIVET, *assoufflé.*

Ouf! je n'en puis plus!

Il se jette sur un fauteuil auprès de la table.

PÉLAGIE.

Quoi! c'est vous, docteur?

JOLLIVET.

Souffrez que je respire avant d'ouvrir la bouche...

PÉLAGIE.

C'est qu'en vérité une visite aussi prématurée...

JOLLIVET.

Qu'appelez-vous prématurée? Dix heures trente-cinq!

PÉLAGIE.

Ma nièce, rentrez dans votre chambre.

EUDOXIE, *qui a rangé son carton de dessin.*

Oui, ma tante!

Elle sort par la première porte à droite.

SCÈNE III.

JOLLIVET, PÉLAGIE.

PÉLAGIE.

Voyons, docteur, votre visite a sans doute un but... parlez et dépêchez-vous.

JOLLIVET.

Quel ton! quelle froideur! lorsqu'il y a si longtemps que je suis sevré de votre présence!

PÉLAGIE.

Trois ou quatre jours tout au plus!

JOLLIVET.

Sept jours! sept grands jours que j'ai consacrés à la science... Oui, Pélagie, je l'ai trouvé, je l'ai enfin découvert!

PÉLAGIE.

Quoi donc, docteur?

JOLLIVET.

Ce secret qui m'a coûté tant d'insomnies, mon élixir lacrymal.

PÉLAGIE.

Vraiment!

JOLLIVET.

Je l'ai dérobé à la nature!... je le possède, ce moyen de guérir la cécité, le strabisme, la myopie, l'ophthalmie, la presbyopie et l'amblyopie ameucrotique.

PÉLAGIE.

Ameucrotique! c'est fort joli... Ameucrotique! c'est à n'y pas croire!

JOLLIVET.

Vous croirez, Pélagie... car dès aujourd'hui je vous en donnerai une preuve éclatante.

PÉLAGIE.

Et comment?

JOLLIVET.

En rendant la vue au père Gloussard, ce vieil aveugle qui vient chaque jour vous jouer de la clarinette pour deux sous.

PÉLAGIE.

Depuis quelque temps je ne le vois plus.

JOLLIVET.

Ah! diable! c'est fâcheux!... je comptais sur lui .. Mais n'importe! le premier que je rencontre ..

PÉLAGIE, *à part.*

Et l'autre qui va venir! (*Haut.*) Prenez garde, Jollivet; ce remède n'est peut-être pas sans danger...

JOLLIVET.

Rassurez-vous, c'est fort anodin! Dix gouttes de mon élixir dans un flacon de madère, et vous êtes guéri... c'est immanquable; j'en ai fait épreuve sur un canarie.

PÉLAGIE.

C'est admirable, et je vous félicite.

JOLLIVET.

Félicitez-moi; vous le pouvez, car maintenant que ma fortune est assurée, je ne craindrai plus de vous dire : Pélagie, voilà ma main!

PÉLAGIE.

O docteur! vous êtes d'une impatience! vous savez qu'avant tout il faut que j'établisse ma nièce.

JOLLIVET.

Je ne demande pas mieux; mais comment?... vous ne sortez jamais, vous ne recevez personne, votre maison est un couvent.

PÉLAGIE.

Je fuis un monde que je mésestime, et pourtant j'ai trouvé un mari pour Eudoxie.

JOLLIVET.

Il faut donc qu'il soit tombé du ciel ou d'un ballon.

PÉLAGIE.

Il vient d'Alger... mon cousin Ducroc, que vous connaissez un peu.

JOLLIVET.

Ah! ah! ce fournisseur de l'armée d'Afrique... ce marchand de mulets, brutal et entêté comme sa marchandise... Qu'en dit votre nièce?

PÉLAGIE.

Elle l'aimera, j'en suis sûre. Personne jusqu'ici ne lui a parlé d'amour, mon cousin est le premier; c'est beaucoup, et j'espère que bientôt tout sera terminé.

JOLLIVET.

Je l'espère aussi... car alors vous songerez à moi... il est bien temps!

AIR *de Turenne.*

Après quinze ans d'une constante flamme,
Si je ne puis enfin vous obtenir,
Je n'ai plus pour toucher votre âme
Qu'un seul moyen, c'est de mourir;
Et ce moyen, je n'ose vous l'offrir!
A vingt ans pour une maîtresse,
Je serais mort, fier d'un si beau trépas.
A mon âge, on ne saurait pas
Si c'est d'amour ou de vieillesse.

PÉLAGIE.

Plus tard, docteur, nous verrons.

JOLLIVET.

Toujours plus tard! mais pourquoi? dites-moi pourquoi?

SCÈNE IV.

LES MÊMES, EUDOXIE.

EUDOXIE, *accourant.*

Ma tante! ma tante!

PÉLAGIE.

Eh bien! qu'est-ce que c'est, mademoiselle?... d'où vient cet air effaré?

EUDOXIE.

C'est que, ma tante, l'aveugle est en bas.

JOLLIVET.

Ah! le père Gloussard?

EUDOXIE.

Non, pas lui! son neveu Gédéon!

JOLLIVET.

Gédéon?

EUDOXIE.

Un jeune homme bien intéressant! Il était sculpteur; c'est lui qui soutenait son oncle; mais à force de travailler jour et nuit, il a perdu la vue!

JOLLIVET.

C'est charmant!... je la lui rendrai... Ah ça, mais il est donc admis quelquefois dans votre intérieur?

EUDOXIE.

Oh! très-souvent! presque tous les jours.

PÉLAGIE, *à part.*

Petite sotte!

JOLLIVET.

C'est bien singulier.

PÉLAGIE.

Singulier! et en quoi, s'il vous plaît? Je lui ai promis une lettre de recommandation pour l'aumônier des Quinze-vingts, et il vient la chercher.

JOLLIVET.

Et vous êtes bien sûre qu'il est aveugle, tout-à-fait aveugle?

PÉLAGIE.

Comment?

JOLLIVET.

Ah! c'est que... quelquefois il y a tant d'intrigans à Paris.

PÉLAGIE.

Quelle idée! je vous reconnais bien là... toujours défiant!

DUCROC, *en dehors.*

Mais lâchez-moi donc!... morbleu! lâchez-moi donc!

JOLLIVET.

Qu'est-ce qui jure là-bas?

PÉLAGIE.

C'est mon cousin Ducroc.

SCÈNE V.

LES MÊMES, GÉDÉON, DUCROC.

Gédéon a sa clarinette pendue à son habit. Il tient un bâton d'une main, et de l'autre le paletot de Ducroc.

DUCROC, *se débattant.*

Mais lâche-moi donc, malheureux! tu me déchires!

GÉDÉON, *le tenant toujours.*

N'abandonnez pas un pauvre aveugle, au milieu d'un escalier tortueux.

DUCROC.

Nous sommes arrivés! lâche-moi, ou je te brise quelque chose!

GÉDÉON.

N'abandonnez pas un pauvre aveugle!

DUCROC.

Es-tu sourd? nous sommes au salon. Lâche-moi!..

GÉDÉON, *à part.*

Je le vois bien. (*Apercevant Pélagie et Eudoxie.*) Oh! ils sont tous là! (*Il referme les yeux et reprend le paletot de Ducroc.*) Vous voulez me laisser au milieu de l'escalier, je ne vous lâcherai pas!

PÉLAGIE.

Ne craignez rien, bon jeune homme! vous êtes chez moi!

GÉDÉON.

Ah! c'est l'organe de ma belle protectrice!

AIR : *La danse n'est pas ce que j'aime*

(Richard Cœur-de-lion).

Hélas! je ne saurais vous rendre
Ce que j'éprouve en l'écoutant!
Mais je suis joyeux et content
Sitôt que je viens à l'entendre!
Je devine à sa voix si tendre
Qu'elle est belle du haut en bas,
Du bas en haut, du haut en bas
Ah! plaignez-moi, car je ne la vois pas.

PÉLAGIE, *à part.*

Qu'il est sensible! qu'il est reconnaissant!

DUCROC.

Il la flatte!... le câlin!

GÉDÉON, *à part.*

C'est très-fatigant de faire l'aveugle. (*Haut.*) Pardon, ma belle protectrice, si je me suis présenté chez vous à la queue de monsieur.

DUCROC.

C'est-à-dire qu'il s'est cramponné après mes vêtemens, et qu'il m'a fallu le remorquer jusqu'en haut.

GÉDÉON.

Vous êtes cause que je me suis cogné.

DUCROC.

Plains-toi, je te le conseille.

PÉLAGIE.

Allons, mon cousin, un peu d'indulgence.

DUCROC

Mais cet homme m'agace! D'abord, les aveugles c'est mon antipathie... j'aime encore mieux les borgnes; ils ont leur bon côté.

Digitized by Google

GÉDÉON.

Monsieur, je ne prétends pas rabaisser votre intelligence, si vous en avez une; (*mouvement de Ducroc*) mais autrefois j'étais à la tête d'un caniche.

DUCROC, *vexé*

Un caniche?

GÉDÉON.

Sans comparaison, vous et un chien, ça fait deux!... mais, il fallait voir ce quadrupède comme il m'était attaché... avec une corde... Après ça vous me direz, il y a des bêtes qui savent conduire et d'autres qui ne savent; vous... vous ne savez pas, voilà tout.

DUCROC.

Voilà comme il me remercie.

Il prend sa tabatière.

GÉDÉON, *à part*.

Est-ce qu'ils ne s'en iront pas?

PÉLAGIE.

Voyons, mon cousin, c'en est assez!... Gédéon, asseyez-vous un instant!... Eudoxie, approche une chaise.

EUDOXIE.

Oui, ma tante.

GÉDÉON, *saisissant le bras de Ducroc qui va prendre une prise.*

Non! ne vous donnez pas cette peine.

DUCROC.

Mais laisse donc, animal!

GÉDÉON.

Non, je ne souffrirai pas...

DUCROC.

Va-t'en à tous les diables.

GÉDÉON, *s'assayant.*

Puisque vous le voulez absolument...

JOLLIVET, *s'approchant de Gédéon.*

Jeune homme, veuillez m'écouter attentivement.

GÉDÉON, *à part.*

Quel est donc ce gros-là?... je ne l'ai pas encore vu ici.

JOLLIVET.

Depuis combien de temps vos yeux se sont-ils fermés à la lumière?

GÉDÉON.

Plaît-il, ma bonne dame?

DUCROC.

Eh! mais c'est le docteur Jollivet, si je ne m'abuse.

JOLLIVET.

Lui-même, enchanté de vous voir.

DUCROC.

Est-ce que vous êtes médecin d'aveugle à présent?

JOLLIVET.

Tous mes cliens le sont!... c'est ma spécialité.

DUCROC.

Vous devriez bien opérer celui-là.

JOLLIVET.

C'est mon intention.

GÉDÉON, *effrayé.*

Il veut m'opérer!

JOLLIVET.

Jeune homme, depuis combien de temps...

PÉLAGIE, *passant entre eux.*

Docteur, ce n'est pas le moment de l'interroger... j'ai à causer avec mon cousin de son mariage... des clauses du contrat.

GÉDÉON, *à part, et se lecant.*

Le contrat! déja.

JOLLIVET.

Il suffit! nous vous laissons! je vais reconduire l'aveugle.

PÉLAGIE.

Non, non, après déjeuner!...

DUCROC.

Merci, je suis leste.

PÉLAGIE.

Oui, mais Gédéon est peut-être à jeun.

GÉDÉON.

Il est vrai, ma belle protectrice, je n'ai encore rien mis sous ma dent... que ma clarinette.

PÉLAGIE.

Pauvre garçon!

JOLLIVET.

Elle le retient! je vois ce qui me reste à faire.

ENSEMBLE.

AIR : *Allons, entrons, l'appétit nous invite* (du Jeune Homme charmant).

Allons! partons sans tarder davantage;
Mais que chez moi ce malheureux
Trouve un asile, et qu'on le dédommage
De la main qui couvre ses yeux!

JOLLIVET.

Retirons-nous sans tarder davantage,
Mais l'espoir sourit à mes vœux,
Car en ce jour par un docte breuvage,
Moi je vais lui rendre les yeux.

DUCROC.

Allons, partons sans tarder davantage,
Trop content de quitter ces lieux,
Auprès de celle à qui l'amour m'engage,
Et loin de cet être odieux.

EUDOXIE, *à part.*

Il faut partir, et c'est vraiment dommage,
Je voudrais rester en ces lieux.
Ici, du moins, je pourrais sans partage
Prendre soin de ce malheureux!

GÉDÉON.

Allez, partez sans tarder davantage,
Et laissez-moi seul en ces lieux.
Ah! le succès m'anime et m'encourage,
Jusqu'ici tout va pour le mieux!

A part.

Je ne suis pas si malheureux,
Car j'ai sur eux un avantage;
Sans leur donner aucun ombrage,
Je vois tout en fermant les yeux!

REPRISE.

Jollivet sort par le fond, les autres par la seconde porte à droite.

SCÈNE VI.

GÉDÉON *seul. Il dépose sa clarinette, son bâton, et marche avec agitation.*

Le contrat!... ils ont parlé de contrat!... Ce maletier m'enlèverait Eudoxie! il posséderait ses épaules! ses divines épaules! Oh! non! tu ne les

auras pas!... Elles sont à moi! c'est le ciel qui les a jetées sur mon passage, en me disant : « Sculpteur! j'ai appris que tu avais besoin d'épaules! tiens, en voilà! et va-t'en au diable! » Je ne sais pas où le ciel avait appris ça, je n'en avais parlé à personne; mais c'était vrai... il me fallait des épaules; pas pour moi, j'en ai suffisamment, mais pour une statue que je fais... pour ma Galathée qui en manque. Aussi j'en cherchais partout... je cherchais un modèle... et les épaules, c'est si rare! On en trouve bien une par-ci par-là.... mais la paire! où trouver là paire? Un jour enfin j'errais tristement du côté de Saint-Roch! on sortait de la messe... je regardais la foule de cet air stupide qui est particulier aux grands artistes; tout-à-coup je pousse un cri rauque; c'était mes épaules qui passaient! une jeune fille en simple costume de quêteuse!... Ah! c'était beau! c'était antique!... Je crus avoir devant les yeux Daphné poursuivie par le dieu du jour! Je m'attendais à la voir se changer en arbre, et je la vis monter dans un sapin; elle allait m'échapper, je grimpe derrière ce véhicule, et nous débarquons devant cette demeure! Je m'informe, et j'apprends que ces épaules vivent très-retirées... sous le despotisme d'une tante... encore plus retirée!... Leur asile est impénétrable! aucune société que celle d'un médecin et du père Gloussard! Je vole chez cet aveugle, je lui prends ses yeux, je lui prends son bâton, je lui prends sa clarinette avec la manière de s'en servir... en trois ou quatre leçons j'en savais jouer aussi... mal que lui. L'amour est un si grand maître! Je dis l'amour! Eh bien! oui! je ne m'en défends pas... ce n'est plus seulement les épaules d'Eudoxie, c'est sa main qu'il me faut.

AIR : *Vaudeville de la Haine d'une femme.*

Elle est plus belle que l'antique.
Marbres divins, soyez jaloux!
Plus que Diane elle est pudique;
De Vénus les traits sont moins doux.
Déesses, qui n'avez pas d'âme,
Votre beauté peut un instant
D'un artiste allumer la flamme,
Mais pour aimer, vive une femme!
C'est beaucoup mieux, car c'est vivant!
Vénus n'a pas cet agrément.
Oui, c'est vivant,
C'est très-vivant,
Et je tiens à cet agrément.

Oui! oui! il me la faut! et si j'étais riche. Ah! mon oncle! mon oncle Duclivot! pourquoi m'as-tu déshérité en faveur d'une femme très-vertueuse à ce qu'on m'a dit, mais qui un jour... Enfin, il existe un héritier ou une héritière, un cousin ou une cousine; toujours à ce qu'on m'a dit. Certes, je ne méprise pas les cousines, mais j'aurais préféré l'héritage. Ce n'est pas que j'aime la fortune, au contraire; si j'en avais, je n'y penserais jamais. Mais perdre Eudoxie! ne pas oser lui dire que je l'aime!... Il est vrai que ça me serait difficile, son dragon de tante ne la quitte pas! Si je pouvais lui écrire... (*Regardant autour de lui.*) Ah! ce carton à dessin! un crayon... du papier! (*Il ouvre le carton et en tire un dessin.*) Que vois-je? un Bélisaire! mais non, ce nez, cette clarinette... c'est moi, c'est mon portrait, avec mon bâton; il est très-ressemblant mon bâton, il est frappant. Elle s'occupait de moi!... je suis donc aimé! Oh! je veux que cette image reste sur mon cœur! (*Il veut mettre la feuille sous son gilet.*) Non! c'est trop grand, ça dépasserait, et puis le crayon est si léger!

SCÈNE VII.

GÉDÉON, DUCROC, PÉLAGIE, *puis* EUDOXIE.

DUCROC, *voyant Gédéon en contemplation devant le dessin.*

Qu'est-ce qu'il fait là? voyez donc!

GÉDÉON.

Si je ne craignais de noircir mes lèvres, je les appliquerais sur ce travail.

DUCROC.

C'est qu'en vérité on dirait qu'il y voit!

PÉLAGIE.

Il y voit! quelle idée!

DUCROC, *s'approchant de Gédéon et lui frappant sur l'épaule.*

Eh bien, mon cher!

GÉDÉON, *à part.*

Oh! ils étaient là!

EUDOXIE, *entrant, à part.*

Ah! mon Dieu! il tient mon dessin... je tremble!

DUCROC.

Hein? comment trouvez-vous ça?

GÉDÉON.

Ça?... quoi ça?

DUCROC.

Ce dessin?

GÉDÉON.

Un dessin!... c'est une gravure!

DUCROC.

Gravure ou dessin, comment trouvez-vous ça?

GÉDÉON, *à part.*

Rusons! (*Haut.*) Pas mal! autant que mes faibles doigts peuvent en juger!... car ce sont *mes* yeux à nous autres.

Il passe la main sur le dessin.

DUCROC.

Mais prenez donc garde! vous allez tout effacer.

PÉLAGIE.

Il n'y voit pas, j'en étais sûre!

DUCROC.

Mais ce dessin... voyons, qu'est-ce que c'est?

GÉDÉON.

Parbleu! c'est un bateau à vapeur.

DUCROC.

Un bateau?

GÉDÉON, *indiquant avec le doigt.*

Voici la cheminée! j'ai bien reconnu la cheminée!

Digitized by Google

DUCROC, *lui prenant le dessin.*

Ceci? mais c'est le nez, malheureux!... c'est le nez.

GÉDÉON.

Comment le nez? le nez du bateau?

DUCROC.

Ah! quelle taupe! quelle taupe! (*Examinant le dessin.*) Ah! mon Dieu! (*A part, à Pélagie.*) Voyez donc!

PÉLAGIE.

Quoi?

DUCROC.

Son portrait!

PÉLAGIE.

En effet! Comment, Eudoxie, vous auriez sans ma permission...

EUDOXIE.

Ma tante, je croyais bien faire... je voulais voir si je pouvais dessiner d'après nature.

DUCROC.

Vous appelez ça d'après nature... un aveugle!

PÉLAGIE.

Allons, allons, c'est un enfantillage!... Je vous laisse avec elle, tâchez de lui plaire.

DUCROC.

Je ne lui plais donc pas?

PÉLAGIE.

Si fait; mais un peu de galanterie...

DUCROC.

Emmenez l'aveugle.

PÉLAGIE, à *Gédéon.*

Gédéon, je vais donner des ordres pour votre déjeuner. Prenez mon bras, vous m'accompagnerez.

GÉDÉON.

Merci, ma belle protectrice, je ne veux pas vous donner cette peine; je suis très-bien ici.

PÉLAGIE.

Sans doute; mais c'est que ma nièce et mon cousin...

GÉDÉON.

Oh! ils ne me gênent pas... ils peuvent rester, ils ne me gênent pas.

DUCROC, à *Pélagie.*

Il ne comprend rien, c'est une brute.

PÉLAGIE.

Je reviens dans l'instant.

ENSEMBLE.

AIR: *Partez puisque l'on vous réclame* (Turlututu).

DUCROC.

Allons, je sens que de mon âme
Vous avez calmé la frayeur;
Votre nièce sera ma femme,
Le danger ne me fait plus peur.

PÉLAGIE.

Allez, et dans le fond de l'âme
Ne conservez nulle frayeur;
Ma nièce sera votre femme,
Je réponds de votre bonheur!

GÉDÉON, à *part.*

Il doit trembler au fond de l'âme;
Pour moi j'approuve sa frayeur,
Et si jamais elle est sa femme,
Je peux lui prédire un malheur!

EUDOXIE.

Hélas! je tremble au fond de l'âme;
Comment leur cacher ma douleur!
S'il me faut devenir sa femme,
Je dois renoncer au bonheur.

Pélagie sort par la gauche. Pendant que Ducroc la reconduit, Gédéon va s'asseoir sur la chaise que Ducroc a mise auprès d'Eudoxie, et sur laquelle il a placé son chapeau.

SCÈNE VIII.

GEDÉON, DUCROC, EUDOXIE.

DUCROC.

Maudit aveugle! il va rester là; c'est très-gênant. (*Le voyant assis près d'Eudoxie, qui brode auprès de la table.*) Le voilà établi à ma place... (*Il va lui frapper sur l'épaule.*) Hé! dites donc, l'ami!

GÉDÉON.

Qui est là?

DUCROC.

Moi, Ducroc! vous êtes sur ma chaise!

GÉDÉON, *sans se bouger.*

Pardon, monsieur; si j'avais l'usage de mes yeux, j'irais vous en chercher une autre.

DUCROC.

Mais il ne m'en faut pas d'autre, c'est celle-là que je veux.

GÉDÉON.

Et pourquoi? j'aime beaucoup ça... et pourquoi?

DUCROC, *avec impatience.*

Pourquoi? (*Avec colère.*) Parce que je désire parler à Mlle Eudoxie, et que tu occupes ma place auprès d'elle! Y es-tu maintenant?

GÉDÉON.

Elle est auprès de moi? où ça?

Il étend les mains vers Eudoxie.

DUCROC.

A bas les mains! à bas les mains!

GÉDÉON, *prenant la main d'Eudoxie.*

Ah! oui, voilà sa main; vous aviez raison, je suis auprès d'elle!

DUCROC.

Cousine, flanquez-lui donc des coups sur les doigts.

EUDOXIE.

A un aveugle! je n'en aurais pas le courage.

DUCROC.

Ah ça, te lèveras-tu, lourdaud!

EUDOXIE, *bas, à Gédéon.*

Levez vous, il se fâcherait.

GÉDÉON, *à Ducroc.*

C'est bon! on se lève!... ne criez pas... je me lève!

DUCROC, *le conduisant brusquement à un fauteuil à gauche.*

Venez par ici.

GÉDÉON.

Pas si vite, pas si vite! Ah! mon caniche!... où est mon caniche?

DUCROC, *le faisant asseoir.*

Mettez-vous là, et tenez-vous tranquille.

GÉDÉON.

C'est vous qui me dérangez toujours.

DUCROC, *revenant à Eudoxie.*

Enfin nous pouvons causer.... (*Au moment de s'asseoir, il voit son chapeau.*) Qu'est-ce que c'est que ça?... Ah bien! mon chapeau écrasé.

GÉDÉON, *se levant.*

Vous m'appelez

DUCROC.

Mais, scélérat! tu as aplati mon feutre!

GÉDÉON.

Je l'ai aplati... avec quoi?

DUCROC.

Comment, avec quoi?.. Allons! va-t'en là-bas! mais va donc!

Il le repousse dans le fauteuil.

GÉDÉON.

Oh!

EUDOXIE.

Prenez garde, monsieur Ducroc.

GÉDÉON.

Butor! va!

DUCROC, *regardant son chapeau.*

C'est seize francs! j'en achèterai un autre!... c'est seize francs!... Maintenant, ma chère petite cousine, causons d'amitié, tandis que votre tante n'est pas là.

GÉDÉON, *à part.*

J'y suis, moi.

DUCROC.

Jusqu'ici je flotte dans une incertitude... Vous connaissez son projet... moi, je le trouve joli... mais peut-être ne l'envisagerez-vous pas... (*Gédéon tire des sons de sa clarinette, Ducroc porte vivement la main à ses oreilles en se retournant.*) Ah! voilà une autre idée! veux-tu bien te taire! bêl...

GÉDÉON.

Pardon, je me croyais seul; je filais des sons.

DUCROC.

Eh bien! file! va les filer dans la rue... je te donnerai deux sous; va dans la rue.

GÉDÉON.

Ça suffit!

DUCROC.

Oui, délicieuse cousine! votre tante a dit : je veux! mais, vous, je crains que votre petit cœur ne fasse de l'opposition!... ainsi parlez!... Vous plais-je? dites-le-moi sans détours ou avec détours, mais dites-le-moi!... je vous en prie à genoux!

Il se jette à genoux.

EUDOXIE.

Monsieur, vous m'embarrassez beaucoup, mais les volontés de ma tante...

GÉDÉON, *qui s'est levé pour sortir, se heurte après les pieds de Ducroc, chancelle et se retient après son faux toupet, qui lui reste dans la main.*

Ah!

DUCROC, *portant la main à sa tête.*

Sacrebleu! je suis à nu!

EUDOXIE, *riant.*

Ha! ha! ha!

GÉDÉON, *chiffonnant le faux toupet.*

Qu'est-ce que je tiens? Est-ce que nous sommes dans le jardin?

DUCROC.

Imbécile!

GÉDÉON.

Je suis tombé sur le gazon!

Ducroc lui arrache son toupet.

EUDOXIE.

Ha! ha! ha!

DUCROC.

Me voilà ridicule! et c'est ce fléau-là! Ah! je vais lui briser quelque chose!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, PÉLAGIE.

PÉLAGIE, *accourant, et se plaçant entre Ducroc et Gédéon.*

Eh! mais que se passe-t-il donc?

EUDOXIE.

C'est le toupet de M. Ducroc qui s'est envolé.

PÉLAGIE, *le regardant.*

Ah! grands dieux!

EUDOXIE, *riant.*

Ha! ha! ha! ha!

GÉDÉON, *riant plus fort.*

Ha! ha! ha! ha!

DUCROC.

Et lui aussi, il ose rire!

PÉLAGIE.

Ce n'est rien, mon cousin; je vais vous aider à la remettre.

Elle lui arrange son toupet.

DUCROC.

Au reste, ne croyez pas que ce soit l'âge; c'est la suite d'une blessure, un coup de...

GÉDÉON.

Pied de mulet.

DUCROC.

Hein! quoi?

PÉLAGIE.

Rien.

DUCROC.

Dans un combat que j'ai soutenu seul contre ving-trois hadjoutes!

GÉDÉON

Oh! oh! j'ajoute!

DUCROC.

Hein? il a dit... Oui, certainement! et le premier qui en douterait... Dieu merci, j'ai fait mes preuves.

PÉLAGIE.

Personne n'en doute; mais n'oublions pas votre contrat... Courez chez le notaire pendant que je réunirai les papiers que je dois lui remettre, et qui sont là dans mon secrétaire.

DUCROC.

Vous avez raison, j'y cours.

PÉLAGIE, *à Ducroc.*

Attendez; votre toupet n'est pas bien rajusté.

EUDOXIE.

C'est encore plus drôle! Ha! ha! ha!

GÉDÉON, *riant plus fort.*

Ha! ha! ha! ha!

DUCROC.

Mais de quoi ris-tu, hypocrite! de quoi ris-tu?

GÉDÉON.

Moi! je ne sais pas, j'entends rire et je ris!... moi, aveugle.

DUCROC.

Ça rit et ça ne sait pas pourquoi! ça ne sait pas pourquoi, et ça rit! Ah! sortons! car je lui briserais quelque chose.

ENSEMBLE.

AIR : *Vil séducteur* (se moins un).

DUCROC.

Il faut sortir
Et le fuir,
Car je sens dans mon cœur
Bouillonner la fureur;
Oui! partons pour ne pas le punir;
Non, je ne saurais me contenir!

GÉDÉON, *à part.*

Il va sortir,
Et me fuir.
Quel plaisir
Pour mon cœur
De le voir en fureur!
Il voudrait pouvoir m'anéantir;
Non! il ne peut plus se contenir!

PÉLAGIE ET EUDOXIE.

Il faut sortir
Et le fuir.
Contenez la fureur
Qui remplit votre cœur
Oui, partez! au lieu de le haïr
Vous feriez mieux de la secourir.

Ducroc sort par le fond; Eudoxie par la première porte à droite.

SCÈNE X.

GÉDÉON, PÉLAGIE.

PÉLAGIE, *allant au secrétaire.*

Bon jeune homme, je suis à vous dans l'instant; quelques papiers à chercher...

Elle ouvre le secrétaire.

GÉDÉON, *à part.*

La nièce est partie, la vieille reste, et je ne déjeune pas... c'est triste!

Il cherche à voir Eudoxie, en ouvrant doucement sa porte.

PÉLAGIE, *examinant les papiers.*

Son acte de naissance, l'acte de donation! (*Elle soupire.*) Ah!

GÉDÉON, *se retournant, à part.*

Elle soupire!

Il va doucement vers elle.

PÉLAGIE.

Et dire qu'il faudra communiquer au notaire... (*Voyant un portrait parmi ses papiers.*) Ah! son portrait! quel souvenir!

GÉDÉON, *à part.*

Un portrait! décidement, il y a du mystère! (*Il regarde au-dessus de l'épaule de Pélagie, et voit le portrait.*) Tiens! cette figure... mais oui... oh!

PÉLAGIE, *se retournant.*

Hein! qu'avez-vous?

GÉDÉON.

Aie! la cheville!... je me suis toqué la cheville.

Il feint de boiter.

PÉLAGIE.

Ce pauvre Gédéon!... Asseyez-vous là, et moi près de vous!

Elle le fait asseoir et se place à sa gauche.

GÉDÉON.

Vous me comblez, mademoiselle, vous me comblez!

PÉLAGIE, *lui prenant la main.*

Ah! Gédéon, c'est que vous ne savez pas l'intérêt que vous m'inspirez.

GÉDÉON, *à part.*

Elle me serre la main!

PÉLAGIE.

Que ne pouvez-vous lire dans mon cœur!

GÉDÉON, *à part.*

Est-ce qu'elle va me faire la cour?

PÉLAGIE.

Que ne m'est-il permis de vous offrir un asile, un refuge contre la destinée!

GÉDÉON, *à part.*

Un asile!... elle veut me prendre en pension!

PÉLAGIE.

Mais mon sexe et mon âge sont des entraves dont je n'oserais m'affranchir.

GÉDÉON.

Je comprends! quand on est jeune, quand on est jolie...

PÉLAGIE.

Jolie! je l'ai été... c'est à quoi je pensais tout-à-l'heure en regardant ce portrait!

GÉDÉON.

Un portrait?

PÉLAGIE.

Oui, le mien à dix-huit ans.

GÉDÉON, *à part.*

Le sien! elle ment comme un journal!

PÉLAGIE.

Mais l'âge est venu, et maintenant que je touche à ma trentième année...

GÉDÉON, *la regardant en dessous.*

Vous y touchez! Oh! vous devez en être bien loin!

PÉLAGIE.

Qu'il est ingénu!

GÉDÉON.

D'ailleurs, les femmes de trente ans ne sont-elles pas les plus belles?

PÉLAGIE.

Ah! comment le savez-vous?

GÉDÉON, *embarrassé.*

Hou!... je... je l'ai ouï dire par des aveugles de ma connaissance.

Digitized by Google

SCÈNE XI.

LES MÊMES, JOLLIVET.

JOLLIVET, *au fond.*

Ils sont ensemble... écoutons!

PÉLAGIE.

J'en conviens, Gédéon, ce reste de jeunesse me fait redouter encore la malignité du monde... Si, du moins, j'étais... votre sœur!

GÉDÉON, *à part.*

Ma sœur aînée!

JOLLIVET.

Oh! oh!

PÉLAGIE.

Mais ces liens de parenté ne sont pas les seuls qui imposent à la médisance, et bientôt peut-être je pourrai tendre la main au pauvre affligé!

GÉDÉON, *à part.*

Sa main! c'est clair!

PÉLAGIE.

Je pourrai lui dire : Gédéon...

JOLLIVET, *élevant la voix.*

Ne vous dérangez pas!

PÉLAGIE.

Le docteur!

Elle se lève et laisse tomber le portrait qu'elle tenait à la main.

JOLLIVET.

Vous laissez tomber quelque chose.

PÉLAGIE, *ramassant le portrait.*

Rien! ce n'est rien!

JOLLIVET.

Mais si... un médaillon...

PÉLAGIE, *à part.*

Que faire?

JOLLIVET.

Un portrait, une miniature!

GÉDÉON.

Oui, qui m'appartient, et que je montrais à mademoiselle.

JOLLIVET, *avec jalousie.*

Ah! peut-on sans indiscrétion...

PÉLAGIE.

Je ne sais si ce jeune homme...

GÉDÉON.

Non, non; s'il s'égarait, je n'en trouverais jamais un aussi bien... saisi.

Il le prend vivement.

PÉLAGIE, *le lui donnant.*

Surtout ne le montrez à personne!

GÉDÉON.

A personne... (*à part*) qu'à moi!

JOLLIVET.

Il paraît que je suis arrivé mal à propos! c'est vrai! je tombe là comme le seizième dans un omnibus!

PÉLAGIE.

Vous vous trompez, docteur, et vos conjectures sont d'une inconvenance...

JOLLIVET.

C'est bien; je sais à quoi m'en tenir.

PÉLAGIE.

Venez, Gédéon; le déjeuner doit être prêt depuis long-temps.

GÉDÉON.

J'y pensais depuis la même époque.

JOLLIVET.

Je vous attends, mademoiselle; il faut que je vous parle!

PÉLAGIE.

Tout à l'heure!... Prenez mon bras, Gédéon...

Elle lui prend le bras.

GÉDÉON.

C'est inutile, je connais les êtres.

PÉLAGIE.

Allons! allons! faites ce que je vous dis.

ENSEMBLE.

AIR : *Monsieur, l'heure s'avance.*

Laissez-moi vous conduire;
C'est un devoir si doux.
Et sans me contredire,
A moi confiez-vous.

GÉDÉON.

Je me laisse conduire;
Est-il rien de plus doux!
Et sans vous contredire
Je me confie à vous.

JOLLIVET.

En vérité j'admire
Des égards aussi doux;
Sa conduite m'inspire
Le plus juste courroux.

GÉDÉON.

Comme un saint dans sa niche,
Il faut vous adorer;
Ce n'est qu'à mon caniche
Qu'on peut vous comparer.

REPRISE.

PÉLAGIE, *reconduisant Gédéon jusqu'à la porte.*

Doucement! doucement! ne vous pressez pas! (*Appelant.*) Marguerite!

GÉDÉON, *en dehors.*

Marguerite!

JOLLIVET, *en colère.*

Ah! la mesure est comblée!

SCÈNE XII.

JOLLIVET, PÉLAGIE.

PÉLAGIE.

Eh bien! voyons, docteur, de quoi s'agit-il?

JOLLIVET.

Pélagie, je vais éclater.

PÉLAGIE.

Qu'est-ce à dire, monsieur? Est-ce une scène que vous voulez?

JOLLIVET.

Oui, c'en est une, et une terrible!

PÉLAGIE.

Prenez garde, Jollivet; une pareille tyrannie est intolérable!

JOLLIVET.

Après quinze ans! me tromper pour un aveugle!... pour les beaux yeux d'un aveugle!

PÉLAGIE.

Vous me faites pitié.

Digitized by Google

JOLLIVET.

Abuser ce jeune infirme! lui faire croire à votre jeunesse, à vos charmes, c'est atroce!

PÉLAGIE.

Quel odieux soupçon! quand je ne suis guidée que par les motifs les plus purs!

JOLLIVET.

Les plus purs!... nous allons voir. J'ai sur moi cet élisir qui doit lui rendre la vue... (*Tirant de sa poche une demi-bouteille.*) Le voici en bouteille; laissez-moi le lui administrer.

PÉLAGIE.

Jamais! allez porter ailleurs vos rêves de charlatan.

JOLLIVET, *exaspéré.*

Charlatan! je vous ai passé bien des choses, mais charlatan!... N'avez-vous pas de honte? à votre âge! à cinquante ans!

PÉLAGIE.

Il est inutile de crier.

JOLLIVET.

Vous avez peur qu'il n'entende... il entendra.

PÉLAGIE, *le retenant.*

Jollivet!

Il s'approche de la porte.

JOLLIVET, *près de la porte.*

Oui, Pélagie de la Roquette, vous avez cinquante ans!

PÉLAGIE, *voulant le retenir.*

Malheureux!

JOLLIVET.

Elle a cinquante ans passés.

PÉLAGIE.

Infâme!

JOLLIVET.

Et avec ça, les prétentions d'une jeune fille!

PÉLAGIE.

Je suffoque.

JOLLIVET.

Elle jouerait à la poupée, si on la laissait faire.

PÉLAGIE.

Je me meurs.

Elle tombe sur la chaise près de la table à droite.

JOLLIVET.

Et de plus, elle est encore... (*La voyant tomber.*) Évanouie!... j'ai été trop loin... Pélagie!... chère amante! est-ce pour tout de bon?... Elle se tait... c'est grave. (*Criant.*) Au secours! de l'eau! du vinaigre!

GÉDÉON, *en dehors.*

J'y vais... me voilà!

JOLLIVET.

De l'eau! de l'eau fraîche!

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, GÉDÉON.

GÉDÉON.

En voilà! de quel côté êtes-vous?

JOLLIVET.

Par ici.

GÉDÉON.

Ah! bien...

Il verse la carafe sur la tête de Jollivet.

JOLLIVET.

Ah! qu'est-ce que c'est que ça?

Il repousse le bras de Gédéon, et l'eau tombe sur la robe de Pélagie.

PÉLAGIE.

Grands dieux!... où suis-je?

JOLLIVET.

Le malheureux a tout versé.

GÉDÉON.

Je vais en chercher d'autre.

JOLLIVET.

Mais non.

PÉLAGIE.

Je suis traversée.

GÉDÉON.

Vous en avez suffisamment?

PÉLAGIE.

Je ne puis rester comme ça. (*Appelant.*) Marguerite! Eudoxie! (*A Jollivet qui veut parler.*) Laissez-moi; c'est vous qui êtes cause de tout.

GÉDÉON.

C'est lui qui est cause de tout.

PÉLAGIE.

Sortez, vous dis-je!... Ah! dans quel état je suis!... Allons vite changer de robe! (*Elle sort en appelant.*) Marguerite!

SCÈNE XIV.

GÉDÉON, *puis* JOLLIVET.

GÉDÉON.

Ils sont trempés!... j'étais bien sûr de les mettre en fuite; profitons-en pour examiner ce portrait... (*On entend sonner au dehors.*) Je n'en ai pas encore eu le temps! la cuisinière était là qui me regardait manger... ce qui est même cause que j'ai avalé de travers... (*Au moment où il tire le portrait Jollivet entre.*) Hein! qui est là?

JOLLIVET.

C'est moi, jeune infortuné.

GÉDÉON, *à part.*

Encore l'oculiste!... j'aurais dû le noyer.

On entend sonner au dehors.

JOLLIVET.

Vous entendez comme elle sonne! savez-vous pourquoi elle s'est fâchée?... parce que je n'allais pas vous porter assez vite ce flacon de madère qu'elle vous destinait.

GÉDÉON.

Du madère!... (*A part.*) Décidément elle voulait m'enivrer.

JOLLIVET, *à part.*

Le moyen est subtil!..... (*Haut.*) Tenez, je le pose sur le secrétaire, à votre droite... buvez-en... il est fort bon!...

On sonne.

GÉDÉON.

Il est bon?

JOLLIVET, *à part.*

Il en boira!

EUDOXIE, *entrant.*

Mon Dieu! qu'est-ce qui sonne comme ça?

GÉDÉON.

Enfin, la voilà.

JOLLIVET.

C'est votre aimable tante.

GÉDÉON.

Partez, docteur! partez; si elle vous trouvait, je n'ai plus de carafe.

JOLLIVET.

Je me sauve! buvez du madère.

On sonne. Il sort vivement par le fond.

SCÈNE XV.

GÉDÉON, EUDOXIE.

EUDOXIE.

Ma tante a sans doute besoin de moi, je cours...

GÉDÉON.

Déjà!... vous me quittez, moi qui ai tant de plaisir à vous voir.

EUDOXIE.

A me voir!...

GÉDÉON, d *part.*

Oh! qu'est-ce que j'ai dit là!... (*Haut.*) Et pourquoi ne vous verrais-je pas... en dedans?... on est aveugle, mais le cœur ne l'est pas!... Votre image est là. (*Montrant sa tête.*) Elle est là!... (*Montrant son cœur.*) Et je suis bien sûr qu'elle est ressemblante.

EUDOXIE.

Quelle idée! vous me croyez peut-être tout autre que je ne suis...

GÉDÉON.

Oh! non! D'abord, vous êtes fort jolie! est-ce vrai?

EUDOXIE.

Je ne sais pas.

GÉDÉON.

Vous pouvez vous en rapporter à moi!... voilà pour l'ensemble!... quant aux détails...

AIR nouveau de Doche.

D'abord une taille élégante,
Un regard tendre, un doux maintien,
De plus, une grâce effrayante,
Voyez si je me trompe en rien:
Une bouche fraîche et jolie,
Des épaules!..

EUDOXIE.

Quelle folie!
Non, monsieur; je ne vous crois pas!
Mes épaules...

Elle écarte un peu son fichu, et va à la psyché pour regarder.

GÉDÉON, *essayant de voir.*

Point d'embarras!
Regardez-les, je vous en prie,
Ne craignez rien, je n'y vois pas
Oui, regardez-les, je vous prie,
Allez toujours, je n'y vois pas!

Il regarde. Eudoxie se retourne. Gedéon ferme les yeux.

EUDOXIE, *refermant son fichu.*

C'est possible.

GÉDÉON, d *part.*

Je n'ai pas assez vu. (*Haut.*) Ah! oui, je suis aveugle, malheureusement.

EUDOXIE.

Malheureusement! vous vous plaignez?

GÉDÉON.

Mais oui... depuis que je vous connais!... avant ça, je regardais la vue comme un objet de luxe... mais à présent je donnerais tout au monde pour avoir des yeux!... et j'en aurai!... j'ai ça dans la tête.

EUDOXIE

Mais gardez-vous-en bien.

GÉDÉON.

Que je m'en garde! et pourquoi?

EUDOXIE.

Je ne sais; mais croyez-moi, restez tel que vous êtes.

GÉDÉON.

Que je reste aveugle?

EUDOXIE.

Oui.

GÉDÉON.

Toujours?... toujours?

EUDOXIE, *soupirant.*

Oh! oui.

GÉDÉON.

Par exemple!

EUDOXIE.

Si vous cessiez de l'être, vous ressembleriez à tous les autres.

GÉDÉON.

Je ne crois pas.

EUDOXIE.

A ces hommes dont les regards m'épouvantent et me font rougir.

GÉDÉON.

J'espère que les miens vous plairont! je les tournerai en conséquence.

EUDOXIE.

D'ailleurs, ce qui m'a touché en vous, c'est votre malheur!... et si vous changiez, vous ne seriez plus le pauvre aveugle, vous n'auriez plus besoin de personne.

GÉDÉON.

Si! de vous.

EUDOXIE.

Je ne pourrais plus vous plaindre... vous seriez heureux.

GÉDÉON.

De vous voir!... oui.

EUDOXIE.

Enfin il me semble que je ne vous aimerais plus autant.

GÉDÉON.

Vous m'aimez donc, Eudoxie?

EUDOXIE.

Mais non! mais non!

Digitized by Google

GÉDÉON.

Vous en convenez?... oh! maintenant dussiez-vous me haïr?...

Il lui baise la main.

DUCROC, *au fond.*

Que vois-je!

EUDOXIE.

Monsieur Ducroc!...

Elle se sauve dans sa chambre.

SCÈNE XVI.

DUCROC, GÉDÉON.

GÉDÉON, *à part.*

En voilà un que je voudrais chagriner avec mon bâton.

DUCROC, *qui s'est approché.*

La petite qui se sauve... et l'aveugle qui est rouge... Hé! l'ami, pourquoi êtes-vous rouge comme ça?

GÉDÉON.

Comme quoi?

DUCROC.

Pourquoi lui baisais-tu la main?

GÉDÉON.

A qui?

DUCROC.

A Eudoxie...

GÉDÉON.

C'était elle?

DUCROC.

Va, je ne suis plus ta dupe!... Ah! tu te permets de l'aimer, misérable vagabond!...

GÉDÉON.

Vagabond!... mauvais brocanteur de mules poussives.

DUCROC.

Tu insultes mes mules.

GÉDÉON.

Si je savais où es ta figure je te flanquerais...

Il feint de frapper au hasard, et lui donne un soufflet.

DUCROC.

Un soufflet!... à moi! oh! si tu n'étais pas un être en dehors de ton espèce....

GÉDÉON.

Tu fais le brave, parce que tu es gros!... parce que tu es fort!... parce que tu sais que je n'y vois pas.

DUCROC.

Mais procure-toi donc un œil... un seul œil... que je puisse te fourrer six pouces d'acier dans les côtes...

GÉDÉON.

Un duel!... ça me va!... j'accepte.

DUCROC.

Avec un aveugle! tu sais bien que la partie est trop inégale.

GÉDÉON.

On peut l'égaliser... si je ne jouis plus de ma vue, tu peux te priver de la tienne.

DUCROC, *se récriant.*

Ah!... cette idée... je vais m'arracher les yeux!

GÉDÉON.

Tu recules... tu as peur!

DUCROC.

Moi! j'ai fait mes preuves.

GÉDÉON.

Allons, tiens. (*Tirant un foulard de sa poche.*) Prends ce foulard et bouche-toi la vue.

DUCROC.

Un foulard!

GÉDÉON.

Tu recules encore?

DUCROC.

Eh! bien non!... j'y consens; mes armes sont dans ma chambre.

Il se dirige vers le fond.

GÉDÉON.

Inutile!... je suis l'insulté... j'ai le choix.

DUCROC.

N'importe?... l'épée ou le pistolet?

GÉDÉON.

Allons donc... l'arme de l'aveugle!... la voilà...

Il montre son bâton.

DUCROC.

Le bâton!... soit! pourvu que je te brise quelque chose.

GÉDÉON.

Approche, que je te calfeutre.

DUCROC.

Attends!... ma canne!

Il va chercher sa canne.

GÉDÉON, *à part, en pliant son foulard sur ses genoux.*

Ah! vieux bédouin, je te tiens donc!... si tu te maries, ce ne sera pas aujourd'hui!... (*Haut.*) Où es-tu?

DUCROC.

Me voilà.

GÉDÉON, *lui posant le bandeau.*

Surtout, ne trichons pas!... ta parole?

DUCROC.

Je te la donne.

GÉDÉON.

Voilà ce que c'est!... (*Lui présentant deux doigts.*) Combien de doigts?

DUCROC.

Quatre.

GÉDÉON.

A la bonne heure... Y sommes-nous?

DUCROC.

Oui.

GÉDÉON.

Attends que je retrousse mes manches... y es-tu?

DUCROC.

J'y suis!... Tiens, scélérat.

Il lance un coup au hasard.

GÉDÉON.

Tiens! feussaire.

Il lui donne un coup sur les reins.

DUCROC.

Oh! il m'a touché! v'lan!

Il lui donne un nouveau coup qui attrape un meuble.

GÉDÉON.

Aïe! aïe!... j'ai le crâne ouvert... Tu y vois, pour sûr!

DUCROC.

En as-tu assez?

GÉDÉON.

Tiens! voilà ma réponse.

Il lui donne un grand coup sur le dos.

DUCROC.

Oh! voilà deux fois qu'il me touche!... il est bien maladroit pour un aveugle.

GÉDÉON, *lui donnant un troisième coup.*

V'lan!

DUCROC, *lui lançant un coup.*

Gneux, va!... pan!

Gédéon se baisse; la canne de Ducroc échappe de ses mains.

GÉDÉON.

Ah! j'ai l'épaule cassée... ah! brigand!

Il feint de frapper à tort et à travers et le roue de coups.

DUCROC.

Arrête... aïe... je suis désarmé... aïe.. oh! Au secours... à l'assassin... (*Il prend une chaise pour se défendre; Gédéon la saisit de l'autre côté, ils luttent et se donnent des coups de pied.*) Au meurtre!

GÉDÉON, *frappant toujours.*

Tiens! tiens! tiens! tiens!

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, PÉLAGIE

PÉLAGIE, *accourant et se jetant entre eux.*

Sainte vierge!... mais c'est un carnage... une boucherie!

GÉDÉON.

Arrêtez-le! arrêtez-le... il veut me massacrer.

PÉLAGIE.

Ah! monsieur Ducroc! c'est indigne!

GÉDÉON.

Abuser de sa force pour égorger un pauvre aveugle!

DUCROC.

Infâme imposteur! quand c'est lui qui m'a brisé!

PÉLAGIE.

Ah! mon cousin, vous êtes un barbare. Pauvre Gédéon!

DUCROC.

Mais vous ne savez pas qu'en entrant ici...

GÉDÉON, *se tournant vers Pélagie, qu'il feint de prendre pour Ducroc.*

Tu mens! c'est toi qui as commencé!... (*A Ducroc.*) Voilà, mademoiselle, voilà ce qui est arrivé... (*A Pélagie.*) Va, tu n'es pas un homme... tu ne mérites pas le titre d'homme

PÉLAGIE.

Quelle exaspération! que lui avez-vous donc fait?

DUCROC.

D'abord vous saurez qu'en entrant ici...

GÉDÉON.

Ce qu'il m'a fait?... (*Montrant Pélagie.*) Ce vautour s'est rué sur moi, avec sa canne... il m'a meurtri, il m'a couvert de blessures!... (*A Ducroc.*) Et sans une chaise qui s'est jetée entre nous, j'expirais sur la place.

PÉLAGIE.

Oh!...

GÉDÉON, *à Pélagie.*

Oh! ce n'est pas vrai, peut-être?... (*A Ducroc.*) Tenez moi, mademoiselle, tenez-moi!... il me prend des envies de lui sauter au visage.

PÉLAGIE, *se reculant.*

Ah! dieux!...

DUCROC.

Vous voyez... il est enragé!

PÉLAGIE.

Non, Gédéon, non, calmez-vous!

DUCROC.

Je venais vous prendre pour aller chez le notaire!... et qu'est-ce que je vois en entrant ici...

GÉDÉON.

Oh! il est encore là!...

PÉLAGIE.

Sortez, mon cousin, sortez!... Il nous faut une voiture; allez-en chercher une; le temps de nous habiller.

DUCROC.

Mais il est bon que vous sachiez...

PÉLAGIE.

Mais partez donc, homme féroce!

GÉDÉON.

Pars donc, homme féroce!

DUCROC, *voulant courir.*

Oh! je suis éreinté!

ENSEMBLE.

AIR: *Puisqu'ils quittent le village* (les Sabines).

PÉLAGIE.

Oui, faites diligence,
Partez, éloignez-vous,
Et bientôt votre absence
Va calmer son courroux.

GÉDÉON.

Protégez l'innocence
Qui vous prie à genoux.
Faut-il donc sans défense
Expirer sous ses coups!

DUCROC.

Ah! je fais diligence,
Bien vite éloignons-nous,
Et puisse mon absence
Apaiser son courroux!

Digitized by Google

GÉDÉON.

O ciel! à ma requête,
Prends tes carreaux vengeurs,
Et fais-lui sur la tête
Tomber un pot de fleurs.

Reprise.

Oui, faites diligence, etc.

Ducroc sort par le fond, Pélagie par la droite.

SCÈNE XVIII.

GÉDÉON, *seul.*

Il sort! il peut sortir... je n'ai pas tapé assez fort!... Ce combat singulier m'a péniblement altéré, et si je n'avais pas vidé la carafe... Ah! le madère de l'oculiste... (*il va prendre la bouteille*) c'est plus restaurant, ça me donnera des idées... j'en ai besoin!... Ah! Dieu! j'en ai besoin! (*Il boit à même.*) Ce madère a un drôle de goût!... Pendant que je suis seul, voyons enfin ce portrait que j'ai cru reconnaître! (*Il tire le portrait.*) Mais oui, c'est lui-même!... Mon oncle! mon oncle Duclivet!... ici, au fond d'un tiroir!... chez cette vieille vertueuse!... O providence! je tiens le fil! c'est elle qui m'a déshérité!... Mais alors, Eudoxie sa nièce... Oh! sa nièce!... autre fil!... Je ne m'étonne plus si elle voulait épouser un aveugle!... Buvons là-dessus!

Il prend la bouteille.

AIR *des Amazones.*

Plus de soucis, plus de crainte importune,
Oncle défunt, je bois à tes vertus.
Tu m'as jadis privé de ta fortune,
Mais tous ces biens tu me les a rendus.
Repose en paix! va, je ne t'en veux plus!
Cette cousine à qui tu donnas l'être
Est un trésor qui vaut mieux que l'argent.
Du haut des cieux, où tu n'es pas peut-être,
Oncle chéri, reçois mon compliment!
Du haut des cieux, où tu n'es pas peut-être,
De ton neveu reçois le compliment.
C'est très-bien! je t'en fais compliment.

Il boit.

Décidément, ce madère a un drôle de goût!... Maintenant courons trouver Eudoxie... elle est à sa toilette... Tant pis, je brave tout!... (*Il va pour sortir.*) C'est elle, en jupon court et blanc...

SCÈNE XIX.

GÉDÉON, EUDOXIE.

EUDOXIE, *en corset, avec un châle sur les épaules.*

Marguerite! Marguerite!... (*Apercevant Gédéon.*) Ah! quelqu'un!... non, c'est l'aveugle!

GÉDÉON.

Elle est encore plus jolie comme ça qu'en quêteuse!

EUDOXIE, *frappant du pied.*

Maudit nœud!... impossible d'achever ma toilette!

Elle cherche à dénouer son lacet.

GÉDÉON, *bas.*

Je pourrais l'aider si elle voulait.

EUDOXIE.

Ah! peut-être que devant la glace...

Elle se met devant la psyché, ôte son châle qu'elle met sur le dos d'un fauteuil.

GÉDÉON, *en extase.*

Mes épaules!... (*S'oubliant.*) Oh! que c'est beau! oh! que c'est beau!

EUDOXIE, *qui l'aperçoit dans la glace, se retourne vivement, et croisant les mains sur sa poitrine.*

Ah!

GÉDÉON.

Reste! reste comme ça!... laisse-moi te dévorer des yeux!

EUDOXIE.

Quoi! monsieur, vous voyez?

GÉDÉON, *très-animé.*

Si je vois! si je vois!

EUDOXIE.

Ma tante! ma tante!

GÉDÉON.

N'appelle pas! n'appelle pas!

EUDOXIE *veut prendre son châle. Gédéon le prend de l'autre côté et le lui dispute.*

Rendez-moi mon châle!

GÉDÉON.

Tu ne l'auras pas!

EUDOXIE.

Ma tante! ma tante!

SCÈNE XX.

LES MÊMES, PÉLAGIE.

PÉLAGIE, *également en déshabillé.*

Eh bien! qu'y a-t-il? ces cris...

EUDOXIE.

Il y voit, ma tante, il y voit!

PÉLAGIE.

Qui?

EUDOXIE.

L'aveugle.

PÉLAGIE.

L'aveugle y voit?

GÉDÉON.

Ne craignez rien, je ne vous regarde pas.

PÉLAGIE.

Ah! Marguerite!... un châle!... vite un châle!

GÉDÉON, *qui tient le châle d'Eudoxie.*

Un châle? voilà!

Il veut le poser sur les épaules de Pélagie.

PÉLAGIE.

Ne m'approchez pas!

GÉDÉON, *regardant Eudoxie.*

Je regarde d'un autre côté.

EUDOXIE.

Je vais en chercher un.

Elle rentre dans sa chambre.

SCÈNE XXI.

JOLLIVET, PÉLAGIE, GÉDÉON.

JOLLIVET, *entrant par le fond.*

Que vois-je! Pélagie en négligé!

PÉLAGIE.

Docteur, fermez les yeux!

Elle prend le châle que Gédéon lui présente, et s'en couvre.

JOLLIVET.

C'est ce que je fais!

PÉLAGIE.

Vous me voyez hors de moi!... Ce jeune homme! l'aveugle! qui ne l'est plus... qui a recouvré la vue, je ne sais comment.

JOLLIVET.

Je le devine, moi!

GÉDÉON.

Vous?

PÉLAGIE.

Pas possible!

JOLLIVET, *qui a visité le flacon.*

Il a bu! il a bu!

GÉDÉON.

Oui, du madère!

JOLLIVET.

C'est mon élixir!

GÉDÉON, *lui sautant au collet.*

Assassin!... tu m'as empoisonné!

JOLLIVET.

Lâchez-moi!... il n'y a pas de danger... seulement, vous en avez bu beaucoup... vous devez voir trop clair, à présent!

GÉDÉON.

C'est donc ça que j'y vois double!

JOLLIVET.

Quelle gloire pour moi!... Je vais rédiger une note pour le journal de médecine...

Il s'assied au secrétaire.

SCÈNE XXII.

JOLLIVET, GÉDÉON, DUCROC, PÉLAGIE, *puis* EUDOXIE.

DUCROC, *accourant.*

Cousine, la voiture est en bas... dépêchons-nous.

GÉDÉON.

C'est inutile, mon cher; on n'a plus besoin de vous!

DUCROC.

Qu'est-ce qu'il dit l'aveugle?

JOLLIVET.

Aveugle!... il ne l'est plus!... mon élixir a fait son effet!

DUCROC.

Il y voit!

GÉDÉON, *l'examinant.*

Mon Dieu, oui... Vous n'êtes pas beau, vous... vous êtes petit, vous êtes laid... vous étiez mieux quand je n'y voyais pas.

DUCROC.

Il y voit!

GÉDÉON.

Comme vous dites, cousin.

DUCROC.

Cousin!

GÉDÉON.

Puisque j'épouse votre cousine.

DUCROC.

Vous! (*Montrant Pélagie.*) Elle!

JOLLIVET.

Elle!... non, c'est moi!

GÉDÉON.

Elle! non, c'est lui!

DUCROC.

Lui!... Et vous?

GÉDÉON.

Moi, c'est la jeune... Eudoxie.

DUCROC.

Eudoxie!

PÉLAGIE.

Mais c'est d'une effronterie!... Et vous avez pensé que je consentirais...

GÉDÉON.

C'est la volonté de mon oncle, et vous avez toujours été si bonne pour lui!

PÉLAGIE.

Le père Gloussard?

GÉDÉON.

Gloussard est une chimère!... (*Bas.*) Voici le seul et unique...

PÉLAGIE.

Hector!

GÉDÉON.

Duclivet!... qui m'a déshérité pour une personne... (*Eudoxie entre.*) La voilà qui entre!

PÉLAGIE.

Ma nièce!

GÉDÉON.

Non pas votre nièce... votre...

PÉLAGIE, *lui mettant la main sur la bouche.*

Silence, malheureux!

GÉDÉON.

J'en étais sûr!

DUCROC, *revenant à Gédéon.*

Et tu crois, misérable, que ça va se passer comme ça?

GÉDÉON.

C'est juste!... je te dois une revanche!... Tu vas te crever les yeux, et je mettrai un foulard...

PÉLAGIE.

Mon cousin, ces jeunes gens s'aiment, et des circonstances particulières...

Pendant qu'ils parlent ensemblent, Gédéon, qui cherchait son foulard, le voit dans la poche de Ducroc, et le lui enlève.

DUCROC.

Comment, vous aussi, vous approuvez!... Ah! je n'y comprends rien... je n'y vois plus clair!

Digitized by Google

JOLLIVET, *lui présentant un flacon.*

Voulez-vous de mon elixir?

DUCROC.

Allez au diable! C'est un duel qu'il me faut, (*A Gédéon.*) Monsieur, je vous attends!

GÉDÉON.

Où çà?

DUCROC.

A Alger, où mon devoir me réclame; la France ne doit pas souffrir de mes haines particulières.

GÉDÉON.

C'est juste: la patrie a besoin de mulets; allez la servir.

DUCROC.

Heiu!... Ah! farceur! il n'y a pas moyen de se fâcher avec lui... je devrais vous tuer, mais bah! j'ai fait mes preuves.

GÉDÉON.

Oh çà!... j'en suis une.

DUCROC, *à part.*

Je tâcherai d'épouser la tante.

GÉDÉON.

Et vous, Eudoxie, êtes-vous fâchée que ce ne soit pas monsieur qui...

EUDOXIE.

Oh! non, mais vous n'êtes plus aveugle, et c'est dommage.

GÉDÉON.

Soyez tranquille, ça reviendra quand nous serons mariés.

Chœur final.

Oublions mon/son infortune,
Non, plus de crainte importune;
Quel bonheur inouï!
Pour toujours je suis/il est guéri.
C'est vraiment un phénomène.
Il voit/Je vois après tant de peine,
Couronner mon/son amour;
Pour mes/ses yeux c'est un beau jour.

GÉDÉON, *au public.*

AIR: *Vos yeux disaient tout le contraire.*

Messieurs, à votre humanité
Un aveugle se recommande;
Mais ce n'est pas la charité
Qu'aujourd'hui sa voix vous demande.
De vos gros sous je ne veux rien;
A votre argent bien loin que je m'adresse,
C'est au contraire moi qui viens
Vous priez d'accepter la pièce.
C'est au contraire moi...

S'interrompant.

Après ça, messieurs, si toutefois vous le voulez bien, c'est à charge de revanche... Aujourd'hui, nous vous offrons une pièce; demain, en retour, vous nous en apporterez d'autres, de votre poche... c'est un échange... pièce pour pièce; seulement... Ah! puisque nous voilà sur ce chapitre, je vous remercie de m'avoir mis sur la voie; permettez-moi de vous déclarer que nous ne recevons que de bonnes pièces... (*Comme si quelqu'un allait l'interrompre.*) Oh! je sais que vous alliez me dire qu'il vous semble cependant... (*Riant.*) Oui, vous avez raison... au théâtre on reçoit quelquefois des pièces qui ne sont pas très-bonnes, c'est vrai... (*avec force*) mais au bureau... jamais!... Enfin, pour aujourd'hui, c'est moi qui commence.

Chanté.

C'est moi qui viens
Vous priez d'accepter la pièce.

Reprise.

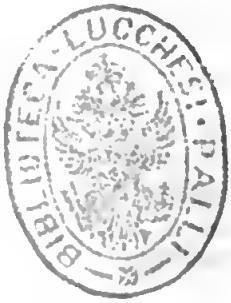
Oublions, etc., etc.

78171

FIN.

3135

S'adresser pour la musique de cet ouvrage et pour la mise en scène, A M. R. TAANNE, bibliothécaire du théâtre du Vaudeville.



PARIS. — IMPRIMERIE DE Mme Ve DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, 46, au Marais.

Digitized by Google